

# COURS DE RENE LEVY

פרקי אבות א,י

”שמעיה ואבטליון קיבלו מהם שמעיה אומר אהוב את המלאכה ושנוא את הרבנות ואל תתוודע לרשות.”

Le 19 mars 2012

## Résumé

Dans la deuxième partie de notre mishna, il est question de *rabanout*. Nous montrerons comment la haine de la *rabanout* s’articule à l’amour du travail et en quoi les deux premières proposition de Chemaya se complètent.

Question d’un élève sur le précédent cours :

Si les non-Juifs — y compris les bné Noah — doivent se consacrer exclusivement à la pérennité et à la stabilité du monde, comment cela est-il possible alors que la seule loi du monde humain est la Torah ? Comment le monde humain pourrait-il être stable et pérenne sans la Torah ? Sans la Torah, le monde humain n’est-il pas nécessairement livré au risque permanent de « la guerre de tous contre tous » (version Hobbes) ou bien au rêve messianique politique (version Rousseau) ?

Ne peut-on dire que le noahisme est une forme d’amélioration du monde humain, et non seulement de stabilité et de pérennité ? Cette idée que nous devrions nous caler sur le *dérèkh téva* du monde me semble étrange, l’homme (Adam) n’étant jamais de l’ordre pur de la *téva*.

Revenons sur l’interdit faite au non-juif de pratiquer le sabbat. Que veut dire se caler sur les lois de la nature ? Prenons garde à distinguer deux choses : le souci de soi et le souci du monde humain. L’homme est habité par ces deux soucis<sup>1</sup> : le souci de sa propre subsistance et le souci de la subsistance du monde, le souci de sa propre perfection et de la perfection du monde. Ces deux modalités du souci s’expriment souvent contradictoirement l’une de l’autre.

La distinction entre juifs et non-juifs de Resh Laqish concernait l’homme et son souci du monde. Elle ne concernait pas l’homme et le souci de sa propre subsistance. La praxis humaine dans les faits est ambiguë : elle ne poursuit pas que des fins immédiates, mais s’inscrit aussi dans l’édification d’un certain monde humain. L’homme doit également avoir dans sa praxis le souci du monde. Il incombe au Juif d’avoir celui de perfection du monde (*tikun ha’olam*), et au non-juif celui de sa pérennité (*qiyum ha’olam*). Si le non-juif tente par sa praxis une perfection du monde, il verse dans une « nouvelle religion », selon la règle édictée par Maïmonide<sup>2</sup>. Par exemple, le christianisme recherche la cité de Dieu, il recherche un perfectionnement du monde humain. Il est donc une nouvelle religion. Cela ne veut pas dire que le non-juif se cale sur l’ordre des choses. Il doit se caler sur l’ordre immuable du l’univers, du cosmos<sup>3</sup>. L’ordre humain ne peut pas durer sans action de l’homme : il faut des changements, inventer, pour assurer le maintien du monde. En aucun cas n’est visée ici la perfection du monde : le monde n’est pas meilleur parce qu’il serait plus durable ou plus stable.

Cet effort est-il possible sans la Torah ? En étudiant bien, oui, même sans le savoir (échos du Sinaï). L’interdit *lo yishbotu* peut s’obtenir par un effort de l’intelligence et ne nécessite par l’obéissance à la loi mosaïque. Mais si l’on ne sait pas que le *lo yishbotu* est révélé, alors on s’épuisera à la tâche, comme les Grecs s’y sont épuisés.

1. Le souci de soi prévaut généralement sur le souci du monde humain. La réciproque est beaucoup plus rare.

2. הלכות מלכים ומלחמותיהם קט

3. Chez les Grecs, il y a cette intuition profonde du *lo yishbotu* : la cité doit imiter l’ordre immuable du cosmos, rechercher son modèle. La cité devait pour les Grecs conquérir l’immutabilité de la nature. Le souci du monde implique que l’on imite l’ordre de la nature pour inventer un mode humain pérenne.

## « Déteste la *rabanout* »

**Glose de Rashi** « Parce qu'elle enterre ceux qui la possèdent. »

**Talmud Berakhot** « Pourquoi Joseph est-il mort le premier ? Parce qu'il s'est comporté en chef. »

**Talmud Pessahim 87<sup>b</sup>** « Rabbi Yohanan dit : Malheur à la *rabanout*, elle enterre ceux qui la possède, car on ne trouve aucun prophète qui ait survécu à quatre rois. » Selon Rachi, c'est parce qu'ils s'élevaient à la *rabanout* et mourraient.

**Tossefta des Avot de Rabbi Natan, 11** « Déteste la *rabanout*. Comment ? Ça nous apprend qu'un homme ne doit pas mettre une couronne sur la tête, mais qu'un autre doit lui poser. [Il n'est pas question de refuser la couronne que les autres tressent, mais de ne pas porter à sa propre tête une couronne.] Rabbi Aqiva dit : celui qui se donne de la hauteur dans l'étude, à quoi ressemble-t-il ? A une charogne gisant par terre. Chaque passant met la main sur le nez parce que ça pue et s'éloigne d'elle, comme il est dit "si en t'élevant tu t'es rendu odieux, et que tu te muselles la bouche." Il lui dit : "si un homme se rend rebutant pour étudier, qu'il mange des dattes et des caroubes, qu'il revêt des vêtements sales, qu'il se tient à la porte des sages, quiconque passe dit 'c'est sans doute un fou', à la fin chez cet homme tu trouveras toute la Torah". Rabbi Yossé dit "quiconque se targue d'étudier, on finira par l'abaisser, celui qui sait s'abaisser, on finira par l'élever." »



Notre hypothèse est tout autre que celle des commentaires ci-dessus. Il y a deux façons de rendre la conjonction entre « aime le travail » et « déteste le travail ». Soit ce sont deux segments parallèles juxtaposés, soit deux segments avec la même origine, avec un angle décrivant un champ.

On peut interpréter la juxtaposition des deux segments ainsi : « Ne repousse pas le vil ouvrage, mû par la conscience de ton importance. » Pourquoi y a-t-il juxtaposition ? Parce qu'il s'agit d'aimer même l'ouvrage vil pour satisfaire à ses besoins. La signification du premier segment n'est pas affectée par celle du second.

1. Si je dis « aime le jardinage », cela veut dire « aime faire pousser des fleurs, la nature, la culture des plantes, etc. »

2. Si je dis « aime le jardinage et déteste les pâtisseries », ici les deux propositions s'opposent.

3. Si je leur donne la même origine, ils délimitent un champ commun : prends soin de toi et fais un effort. Je n'entends plus la culture des fleurs, mais l'exercice physique. « N'aime pas les pâtisseries » : n'aime pas cela car elles sont sucrées. Par la conjonction de deux segments, on entend qu'il faille s'abstenir de toutes choses nuisibles à la santé, qu'elles soit sucrées ou salées.

Si on applique une juxtaposition, comme Rashi, on comprend soit « Aime le jardinage et ne te dis pas "ah non, je mange des pâtisseries" », soit « Travaille, et ne t'adonne pas au plaisir. » Rashi nous induit peut être, par la juxtaposition, à un contresens.

Notre hypothèse est que les deux segments ont un même point d'origine et que Rashi nous induit à un contresens. Il doit y avoir un même point d'origine qui délimite un champ. Quel est ce champ ?

Dans l'exemple du jardinage et de la pâtisserie, il en allait du corps. Chez nous, il n'en va pas du corps, mais de la personne elle-même. Il n'est pas question dans notre mishna du soin du corps, mais de subsistance de la personne. Il ne s'agit pas du souci de sa propre perfection, mais de sa subsistance psycho-physique<sup>4</sup> comme personne. Il n'y a pas que le corps, mais aussi la psyché dont il faut assurer la subsistance.

4. Ce qui correspond au *nefesh* du Maharal, entre le *gouf* et la *nechama*.

**Le soin du corps** Au lieu de prendre soin de son corps, on peut vouloir en jouir, en profiter de ce que son corps dure pour en exploiter tout le potentiel de jouissance sensible, traitant son corps en instrument de sa jouissance<sup>5</sup>.

**Le soin de la personne** On peut, de même, au lieu de se soucier de la subsistance de sa personne, en jouir. C'est la jouissance propre (par opposition à la jouissance de soi, cf. *Les rêveries du promeneur solitaire*, où Rousseau oppose l'amour propre à l'amour de soi). Par jouissance propre, on entend profiter de ce que sa personne dure pour en exploiter tout le potentiel de jouissance.

De même que dans notre exemple, les pâtisseries désignent de manière paradigmatique les plaisirs des sens, de la même manière, la *rabanout* désigne de manière paradigmatique la jouissance morale. Qu'est-ce qu'il y a de jouissance dans la *rabanout*, sinon du titre ? Il n'y a pas de jouissance propre sans titre. Dans le cas des prophètes, cité plus haut, on a un anachronisme de rabbi Yoḥanan entre l'apparition des rabbins et celle des prophètes. Pour les prophètes, rabbi Yoḥanan nous dit que leur nom propre était devenu un nom de gloire. Après Hillel, vient rabban Gamliel. À l'époque de Chemaya, auteur de notre mishna, on a commencé à se donner des titres : rav, rabbi, rabban.

Selon nous, le titre est à la personne ce que le plaisir est au corps. À partir de la période des sages, commence une négligence à l'égard du travail. La mishna voudrait nous dire « Prends soin de ta personne par une forme d'abstinence vis-à-vis du nom de gloire et par la pratique du travail. »



---

5. Les joggers veulent prendre soin de leur corps, pour en jouir plus longtemps : double perversion. C'est la modernité.